Mélanges

La bataille de Jemappes au théâtre

La bataille de Jemappes, qui s'est déroulée le 6 novembre 1792, a eu pour conséquences immédiates l'entrée à Mons dès le lendemain des troupes de Dumouriez et une première occupation de nos régions par la France. Cette bataille a été évoquée sur scène en France et chez nous. Plusieurs pièces de théâtre, en effet, y font allusion. Nous en avons retenu trois.

La Veuve du Républicain

L'année 1793 est particulièrement troublée et agitée pour la France. Elle voit l'exécution de Louis XVI (21 janvier) – le tour de la reine viendra le 16 octobre – et l'instauration, à partir de septembre, de ce qu'il est convenu d'appeler la Terreur. La France déclare la guerre à l'Angleterre et à la Hollande — qui est envahie par les troupes de Dumouriez — et plus tard à l'Espagne. Mais après leur victoire à Neerwinden (18 mars), les Autrichiens ont repris le contrôle des Pays-Bas. De leur côté, les Prussiens ont obligé la France à évacuer la rive gauche du Rhin. Plusieurs parties du territoire de la République sont occupées par des troupes étrangères. Le pays est aussi en proie à l'agitation interne. La Vendée, qui avait refusé la levée de 300.000 hommes décrétée le 24 février par la Convention, se soulève. L'arrestation de députés girondins en juin provoque des troubles dans plusieurs villes de province. Pour faire face à ces périls, rétablir l'ordre intérieur et repousser les envahisseurs à la frontière, la Convention a besoin de soldats. Le 23 août, elle décide la levée en masse des Français de 18 à 25 ans, célibataires et veufs sans enfant.

Le 3 frimaire de l'an II (13 novembre 1793) était représentée à Paris, sur la scène de l'Opéra-Comique, une pièce intitulée *La Veuve du Républicain, ou le Calomniateur*, une comédie en trois actes de la plume de Charles Louis Lesur (1770-1849). La pièce met en scène Beauval, un officier français venu à Paris pour aider Cécile Solignan, veuve d'un de ses amis, à obtenir une pension. À leurs côtés, Dumont, le domestique de l'hôtel qui sert de cadre à la

pièce, et Joseph le domestique de Beauval. Joseph a participé à la bataille de Jemappes — localité dont le nom est ici orthographié Gemmapes — et en donne un récit (acte III, scène I). Aucun détail précis, aucun nom, aucun toponyme n'est fourni au spectateur, si bien que ce qu'il raconte pourrait s'appliquer à d'autres batailles, ou presque. Dans sa narration, Joseph parle de «trois rochers escarpés l'un sur l'autre entassés» que les Français ont gravis avec peine pour venir à bout des Autrichiens. C'est en vain qu'on chercherait à Jemappes ou dans les environs ces «trois rochers escarpés». L'auteur s'est peut-être inspiré d'une lettre adressée à la Convention par Dumouriez. Il y raconte que les Autrichiens «étaient placés [...] sur une montagne boisée où s'élevaient en amphithéâtre trois étages de redoutes»¹. En amplifiant la difficulté, Lesur rend la victoire plus belle.

Le 2 août 1793, la Convention promulguait un décret sur la surveillance des spectacles, voté à l'initiative du Comité de salut public et visant à exclure du répertoire les œuvres hostiles aux valeurs de la République. Le théâtre véhicule dès lors un message politique². Pour reprendre la formule du conventionnel Barère (1755-1841), «les théâtres sont les écoles primaires des hommes éclairés et un supplément de l'éducation publique»³. Avec *La Veuve du républicain*, il s'agissait d'inciter les jeunes gens à s'engager et à prendre les armes pour défendre la République menacée de l'extérieur et de l'intérieur⁴. Le but sera atteint, du moins sur scène, puisque Dumont, auditeur attentif du récit de Joseph, décide de s'engager et, au cas où il serait tué au combat, il dit à ce dernier, qui est célibataire, qu'il lui cède sa femme. L'histoire ne

1 *Convention nationale. Pièces relatives à la prise de Mons par le lieutenant-général Dumouriez, général de l'armée du Nord*, Angers, Imprimerie nationale, [1792], p. 4 (lettre de Dumouriez au ministre de la Guerre, Mons, 7 novembre 1792). Selon le *Dictionnaire de Trévoux* (Paris, 1771), montagne est synonyme de mont.

2 Pour une vision d'ensemble, voir Philippe BOURDIN, *Aux origines du théâtre patriotique*, Paris, CNRS Éditions, 2017.

3 Cité par Martin NADEAU, *La politique culturelle de l'an II: les infortunes de la propagande révolutionnaire au théâtre*, dans *Annales historiques de la Révolution française*, n° 327, janvier-mars 2002, p. 64. Voir aussi René PLISNIER, *Le théâtre à Mons au XIX^e siècle*, Mons, 2001, pp. 201-205.

4 Au moment où il écrit *La Veuve du Républicain*, Lesur est lui-même mobilisé, mais il n'ira pas au front et restera à Paris.

dit pas ce que madame Dumont a pensé de la générosité républicaine de son mari.⁵

Le moulin de Jemmapes

La bataille de Jemappes ressurgit dans le paysage politique français lors de la révolution de 1830 à Paris. Il ne s'agit plus cette fois de fortifier l'esprit républicain ni de susciter des vocations militaires en vue de se défendre contre un ennemi tant intérieur qu'extérieur.

Charles X, un Bourbon qui s'est rendu impopulaire, est renversé lors des Trois Glorieuses (27-29 juillet 1830). Pour le remplacer, le nom de Louis-Philippe, duc d'Orléans, est avancé. Il ne fait cependant pas l'unanimité car il existe un fort courant républicain qui voit d'un mauvais œil l'arrivée d'un nouveau monarque, fût-il un Orléans. Les partisans de ce dernier mettent fort opportunément en avant qu'il s'agit d'un prince dévoué à la cause de la Révolution et qu'il a participé à la bataille de Jemappes. C'est un roi-citoyen qui «a porté au feu les couleurs tricolores», selon les termes d'un manifeste placardé à l'époque sur les murs de Paris⁶. Louis-Philippe qui, en 1792, était encore duc de Chartres — il ne portera le titre de duc d'Orléans qu'après la mort de son père, Philippe Égalité, le 6 novembre 1793 — faisait en effet partie de l'État-major de Dumouriez.

Le décor du *Moulin de Jemmapes*⁷ représente une cour avec d'un côté le logement d'un meunier et de l'autre l'entrée d'une

5 Notons que la bataille de Jemappes a aussi inspiré des musiciens comme, par exemple, François Devienne (1759-1803), auteur d'une symphonie à grand orchestre sur le sujet, mais il n'est pas le seul. Voir Joann ELART, *Trois batailles pour la République dans les concerts parisiens (1789-1794): Ivry, Jemappes et Fleurus*, dans *Annales historiques de la Révolution française*, n° 379, janvier-mars 2015, pp. 71-108; Constant PIERRE, *Les hymnes et chansons de la Révolution. Aperçu général et catalogue avec notices historiques, analytiques et bibliographiques*, Paris, Imprimerie nationale, 1904, p. 845.

6 Gabriel de BROGLIE, *La monarchie de Juillet. 1830-1848*, Paris, Fayard, 2011, p. 21.

7 *Le Moulin de Jemmapes*, vaudeville historique, en un acte; par MM. De Villeneuve, A. De Leuven et Masson, représenté pour la première fois, à Paris sur le Théâtre de Variétés, le 4 décembre 1830, Paris, J.-N. Bara, 1831. Les répliques des personnages sont entrecoupées de chant composés sur des airs connus à l'époque. Le seul qui n'ait pas été modifié est le *Chant du départ*.

houillère «avec la roue, les cordages et le panier ascendant». Les personnages qui évoluent sur scène sont des villageois, des ouvriers houilleurs et des militaires français. Parmi ceux-ci, le lieutenant-général qui n'est autre que le duc de Chartres⁸, pour la circonstance parfois appelé «Monsieur Chartres», ce qui fait moins aristocratique. Il est présenté comme «un de ceux qui, par leur rang et leur naissance, devaient craindre, plus que tout autre, les suites de notre révolution, et qui, cependant, l'un des premiers, embrassa avec chaleur la cause de la liberté» (scène VII). Voilà qui était fait pour rassurer les républicains de 1830. Une autre réplique s'adressait aussi aux contemporains. S'apprêtant à prendre la tête des volontaires parisiens, le duc de Chartres leur déclare que «dans la grande journée qui se prépare, il a besoin de toute la confiance de ses soldats pour réussir encore», ce que tous s'empressent de lui accorder (scène IX). Par ce biais c'est à tous les Français qu'il est demandé de faire confiance à Louis-Philippe. À la fin de la pièce, le duc de Chartres apprend qu'il est visé par un arrêt de proscription pris par la Convention. Petit anachronisme de la part des auteurs, puisque ce n'est qu'en avril 1793 que le duc de Chartres sera menacé d'arrestation. Comme ses soldats proposaient d'aller à Paris demander des comptes à la Convention, il les en dissuade: «ne semez pas le désordre en nos camps» leur dit-il, car l'ennemi veille toujours. Il leur promet de ne pas prendre les armes contre la France: «jamais je n'oublierai que je suis Français» (scène XVI), une promesse que dans la réalité, il a failli ne pas tenir⁹.

8 Le 11 septembre 1792, le duc de Chartres avait été promu au grade de lieutenant-général. Il n'avait à l'époque que 18 ans et aucune expérience des armes. Cela ne l'empêchera pas, à Valmy comme à Jemappes, de faire preuve de qualités militaires. Son grade sera confirmé par Louis XVIII en 1814 et au lendemain des événements révolutionnaires de 1830, les députés accorderont à Louis-Philippe la lieutenance générale du royaume. Munro PRICE, *Louis-Philippe le prince et le roi. La France entre deux révolutions*, Paris, Éditions de Fallois, 2009, pp. 49, 69 et 194.

9 Le duc d'Orléans avait un moment caressé l'idée de revêtir l'uniforme espagnol pour lutter contre Napoléon. Les Anglais l'en dissuaderont. Gabriel de BROGLIE, *La monarchie de Juillet ...*, p. 46.

La Veille de Jemmapes

Au début du XX^e siècle, la bataille de Jemappes revient à l'avant plan sous la plume d'Albert du Bois. Il ne s'agit plus ici d'exalter les vertus républicaines ou de soutenir la candidature d'un souverain. Du Bois est francophile et ardent rattachiste et le fait qu'il ait utilisé la graphie Jemmapes et non Jemappes, n'est évidemment pas anodin.

Albert du Bois (Écaussinnes-d'Enghien, 1872 - Bruxelles, 1940)¹⁰ a fait des études de droit à l'Université de Louvain. En 1898, il est attaché à la légation belge à Londres et c'est en Angleterre qu'il écrit *La Veille de Jemmapes*. Ses idées rattachistes lui vaudront de nombreuses critiques et notamment de ses supérieurs, si bien qu'en 1903, il perd son grade de secrétaire de légation. La même année, il fait paraître *Belges ou Français*, un roman qui a pour cadre la bataille de Waterloo. On lui doit encore un *Catéchisme du Wallon. Nos droits. Nos devoirs. Nos espérances* (Mons, 1902), ainsi que plusieurs pièces de théâtre et un poème intitulé *La Destruction du lion de Waterloo* (1907). Des pierres provenant de carrières d'Écaussinnes, dont du Bois était propriétaire, ont été utilisées pour l'édification du *Coq*, monument commémorant la bataille de Jemappes¹¹.

La Veille de Jemmapes a été jouée pour la première fois à Mons, le 9 février 1903 et par la suite dans d'autres villes wallonnes. Dans la préface de la première édition¹², l'auteur expose sans détour ses convictions: «notre race, c'est la race française, notre patrie c'est la

10 Philippe MURET, *Albert du Bois. Poète et précurseur 1872-1940*, catalogue d'exposition, Nivelles, 1970; *Biographie nationale*, t. 39, Bruxelles, 1976, col. 124-132 (notice de Philippe MURET); *Encyclopédie du mouvement wallon*, t. 1, Charleroi, Institut Jules Destrée, 2000, pp. 520-521 (notice de Philippe MURET). Le texte du *Catéchisme du wallon* est reproduit dans Patrick DUPUIS et Jean-Émile HUMBLET, *Un siècle de Mouvement wallon. 1890-1997*, Gerpennes, Quorum, 1998, pp. 13-24.

11 Philippe MURET, *Albert du Bois ...*, p. 25. Ce monument a été inauguré le 24 septembre 1911. Détruit par les Allemands le 24 août 1914, il est réédifié en 1922. Freddy JORIS et Frédéric MARCHESANI, *Sur les traces du Mouvement wallon*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2009, p. 114.

12 La première édition de *La Veille de Jemmapes* est parue à Mons en 1902 chez Louis Bolland. L'année suivante, le texte est republié à Paris chez Alphonse Lemerre. Cette édition est identique à la première, à l'exception des scènes IV et X dans lesquelles quelques courtes répliques ont été modifiées mais sans en affecter le sens.

France, et l'Europe a commis contre nous un monstrueux attentat lorsqu'elle nous a unis à trois millions de flamands [sic] dont tout nous sépare». Il n'hésite pas à prendre des libertés avec l'histoire lorsqu'il évoque les «plébiscites inoubliables», organisés chez nous après la bataille de Jemappes, «qui jetèrent la Wallonie dans les bras de la mère patrie». Il fait allusion notamment à celui qui eut lieu à Mons où l'annexion à la France aurait été votée «sans une seule voix opposante». On sait qu'il n'en fut rien et que l'unanimité n'a été atteinte qu'après l'expulsion des opposants¹³.

La première représentation ne semble pas avoir été applaudie par tout le monde. Dans la préface de la seconde édition de la pièce, du Bois accuse la presse montoise d'avoir mené contre lui «une campagne de la dernière violence, la population a affirmé de la façon la plus enthousiaste et la plus éclatante qu'elle était loin de partager les vues de quelques misérables scribes, toujours prêts à ramper aux pieds des maîtres du jour.» Manifestement, Albert du Bois supportait mal la critique.

L'action de *La Veille de Jemmapes* se déroule dans une salle d'auberge «du pays wallon», que l'on suppose à Jemappes ou dans les environs immédiats, et met en scène des personnages qui se répartissent en deux groupes antagonistes: les pro-Français et les Autrichiens. D'un côté, nous avons Bernard, un homme d'une quarantaine d'années, ses amis, son fils Louis et de l'autre Franz Arendt, Mayer et Storme, des militaires autrichiens. Bernard est francophile et attend «l'heure bénie / Où, secouant le joug teuton, la Wallonie / Doit se joindre au sauveur attendu qui lui vient, / Au grand peuple français auquel elle appartient.» Bernard est marié à Katherine, une gantoise — donc Flamande — qui, pour ne rien arranger, est aussi la maîtresse de Arendt. Les deux amants décident de se débarrasser d'un mari encombrant. Ce qui aurait pu constituer la trame d'un vaudeville, va se terminer en drame. Bernard a entendu deux Autrichiens parler des faiblesses de leur

13 Une assemblée électorale, réunie le 11 février 1793 en la collégiale Sainte-Waudru, devait se prononcer sur le rattachement à la France. Les débats furent houleux et, semble-t-il, par moment violents. René PLISNIER, *Mons à la fin du XVIII^e siècle: situation économique et politique*, dans Marie-Thérèse ISAAC (dir.), *Sciences et Lumières à Mons. 1792-1802*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2004, pp. 41-43.

système de défense. En réalité c'est un piège, les informations sont fausses et destinées à causer la perte de Bernard en le faisant passer pour un espion au service de l'ennemi. Mais, se sentant surveillé, il envoie son fils Louis, porter un message dans le camp des Français. Poursuivi par des soldats autrichiens, ce dernier est grièvement blessé et meurt dans les bras de son père.

La bataille de Jemappes apparaît ici comme un fait historique instrumentalisé au théâtre dans un but de propagande par plusieurs auteurs dramatiques et à des époques différentes. Elle est ainsi récupérée et mise au service de causes fort éloignées les unes des autres.

René PLISNIER